

de catholiques plus occupés de gagner de l'argent que d'opérer leur salut. Les jours d'abstinence, les jeûnes, les fêtes d'obligation, sont des pratiques qui leur semblent étrangères. Ils s'étaient même accoutumés, pendant la dernière guerre, à ne pas plus tenir compte du dimanche que des autres jours. Ils ont cessé, il est vrai, de travailler, ce jour-là, mais la plupart le passent dans la crapule et le libertinage le plus scandaleux.

La ville, prise à part des deux Pointes Henry et Frédéric, bornée d'un côté par le fleuve, et de l'autre par une haute palissade, est de forme circulaire et peut avoir un demi-mille de tour. Les rues en sont larges, mais quelquefois interrompues par des culs-de-sac, ce qui leur fait perdre de leur mérite. La partie la plus voisine de la Pointe-Frédéric est occupée par des casernes sises à l'endroit même où existait autrefois le Fort Frontenac ou Katarakoui, dont on a peine à trouver les vestiges. La palissade est fortifiée de six à sept *block-houses* placées d'espace en espace, du côté de la campagne, et chaque *block-house* est soutenue par une batterie de deux ou trois canons.

Dans l'état d'accroissement où est la ville de Kingston, il serait difficile de dire quelle en est la population. De quelque côté que vous jetiez les yeux, vous voyez des maisons s'élever, soit en bois, soit en pierre. Le nombre des catholiques y est de 75 familles, dont 55 canadiennes, amassées de toutes les parties de la basse province. On sait que les habitants qui quittent un pays où l'industrie trouve des ressources, pour s'établir ailleurs, ne sont pas ordinairement ce qu'il y a de plus vertueux et de plus recommandable. Ce n'est donc pas faire injure aux Canadiens de Kingston que de les supposer vicieux, et par conséquent indifférents à leur religion et aux devoirs qu'elle leur impose. Que faudrait-il à des gens ainsi préparés pour les séduire et les tourner du côté des protestants qui dominent dans cette ville et y ont, depuis longtemps, un ministre et une église ? Déjà plusieurs catholiques s'y rendaient sans façon, se mariaient devant ce ministre, lui portaient leurs enfants à baptiser etc. Le dernier évêque de Québec avait essayé d'y établir un missionnaire, mais ses louables vues avaient été déjouées, et le missionnaire retiré contre son avis et avec beaucoup d'inconvénient pour la religion de cette partie de son troupeau.